



UNION NATIONALE DES
COMBATTANTS
DE SAINT-OUEN DES ALLEUX



**DES ACTEURS ET DES TEMOINS NOUS ONT RELATES CES EVENEMENTS
NOUS VOUS LES RACONTONS ICI**

IL Y A 80 ANS

Vers le 10,11 juillet 1944, eut lieu un premier parachutage sur les landes de PAVEE, plus précisément la lande qui est située à la limite des deux communes de SAINT CHRISTOPHE de VALAINS et de SAINT OUEN des ALLEUX.

Loulou PETRI, et l'abbé BEREL, recteur de SAINT CHRISTOPHE de VALAINS à cette époque, commandaient les opérations et 2 opérateurs radio faisaient les liaisons avec les aviateurs.

Deux avions parachutèrent environ 8 à 10 tonnes d'armes légères, munitions et grenades. Une grande partie de cet arsenal fut transportée à l'aide de chevaux et de charrettes dans la vieille maison en argile qui avait été habité par Jean BARBELET, et qui est situé sur le vieux chemin qui reliait LA TIZONNAIS aux DEFAITS. L'autre partie fut distribuée aux maquis des alentours (EVERRE en autre).

Quand aux parachutes, les cordes servirent de longes et de liens pour empêtrer les vaches, et les toiles firent de très jolis corsages pour les jeunes filles aux alentours. Certains cordages furent démontés et tricotés pour faire des pulls légers. Les containers servirent d'abreuvoir et de mangeoires pour les animaux.

A cette époque où nous manquions de tout, tout était récupéré et réutilisé.

Un second parachutage eut lieu à la BELINAYE. Le message envoyé par radio Londres était : «J'ai gagné le million quatre fois ». Quatre signifiait qu'il y avait 4 avions.

Ce parachutage eut lieu dans la nuit du Dimanche 30 juillet au Lundi 31 juillet. Loulou PIETRI, RAOUL et l'abbé BEREL dirigeaient les opérations. Il y avait sur le terrain plus de vingt personnes. Des fermiers avec des charrettes attelées de chevaux assurèrent le transport des containers. Parmi eux, quelques russes qui enrôlés de force dans l'armée allemande, et qui avaient désertés pour entrer dans la résistance française.

Vers 22H00, tout était en place sur le terrain. Ce parachutage devait avoir lieu dans un triangle : La BELINAYE, La CROIX BRISEE et La CROIX COLAS.

Le poste de commandement était sur le rocher entre La BELINAYE et La CROIX BRISEE.

Quatre avions trapus arrivèrent, lentement et volant bas, vers les 23H00. Il y eu quelques communications entre les opérateurs radio et les aviateurs. Les projecteurs s'allumèrent et le parachutage commença. Celui-ci se déroula très vite, mais après il fallut le temps pour récupérer et charroyer les 14 à 15 tonnes d'armes légères : fusils, fusils mitrailleurs, mitraillettes, munitions, grenades, infirmeries et autres.

Certains parachute tombèrent dans les arbres ce qui compliqua la tâche des hommes sur le terrain. Chaque containers pesaient environ 200 Kgs. Certaines charretées furent conduites vers les maquis des communes environnantes, l'une d'elles, une vachère passa sous le nez et à la barbe des allemands, dans le bourg de VIEUX VY Sur COUESNON.

Son chargement fut dissimulé dans la fosse à sciure d'une scierie à VIEUX VY Sur COUESNON. L'autre partie de ce parachutage, soit peut être 7 à 8 tonnes, fut stockée dans le bois de la BELINAYE, à quelques centaines de mètres du point d'atterrissage et environ 300 mètres du château et de la ferme.

Au petit matin, tout était récupéré, notamment les parachutes cachés.

Heureusement, car la nuit suivantes, une bonne centaine d'allemands investirent le château (pour les officiers) et la ferme (pour la troupe).

Il faut savoir, nous a précisé RAOUL que toutes les organisations de jeunes se trouvaient regroupées au sein du F.U.J.P. (Forces Unies de la Jeunesse Patriotique) qui avaient été constitué à LONDRES fin 1943, par la France libre avec des représentants accrédités de toutes les organisations de jeunes actifs dans la lutte contre l'occupant.

L'arrivée des allemands.

Le mardi matin 1^{er} août, à l'aube, les fermiers (la famille GERARD) qui tenaient la ferme de la BELINAYE entendirent des bruits dans le grenier situé au-dessus de la pièce commune où ils dormaient et comprirent vite que c'étaient les allemands qui se parlaient entre eux ; Jean GERARD, le fils, qui avait tout juste 20 ans, à cette époque, se précipita vers la cuisine car il restait 2 caisses de grenades américaines dans la pièce. Il en cacha une dans le lit entre ses parents qui n'étaient pas levés et l'autre fut cachée dans le bas d'une armoire à linge. Pendant ce temps, les allemands descendirent du grenier et allèrent se coucher dans la grange qui se situent à 20 mètres de la maison. Il faut savoir que pendant ces mois de Juin et de Juillet 1944, les troupes allemandes ne pouvaient se déplacer que la nuit et se reposaient le jour quand c'était possible. Ceux-là se repliaient du front de Normandie car c'était le jour où l'armée de PATTON entrait en

Bretagne en se dirigeant vers RENNES, suite à la percée d'Avranches qui avait eu lieu quelques jours auparavant.

Il y eut une autre grande inquiétude pour la famille GERARD. Il y avait, dans le cellier qui communiquait avec la grange, plusieurs parachutes américains tombés la nuit précédentes.

Les fermiers, aidés d'un résistant, et faisant semblant de boire des bolées de cidre au tonneau, bourrèrent les parachutes dans de très grands sacs et enjambèrent les allemands qui, très fatigués, dormaient et ne s'aperçurent de rien. Mais il restait, dans la grange, un autre parachute contre le mur près d'une vieille charrette où dormaient des allemands.

Avant de sortir du cellier, le résistant toussa très fort pour couvrir le bruit du revolver qu'il arma, et à son tour enjambèrent les allemands puis sans trop s'arrêter, pris le parachute sous le bras pour le cacher avec les autres. Ouf. . . .

Le reste de la matinée fut calme mais pesant. Les allemands se levèrent en fin de matinée et mangèrent. Pendant ce temps, les résistants étaient dans le bois juste à côté du dépôt d'armes parachutés la veille, préparaient un plan d'attaque pour l'après-midi. L'attaque se produisit, vers 14 Heures, alors que certains allemands faisaient leur toilette et prenaient des bains de pieds dans l'étang, d'autres se reposaient à l'ombre sous les arbres car il faisait très chaud ce jour là.

Pendant ce temps, une partie des résistants contourna le château par l'arrière et remonta vers l'étang. Un autre groupe arriva par le chemin venant du bois et entra dans le parc.

L'un des russes, avec quelques gars, firent quelques prisonniers dès l'entrée du par cet sans tirer un coup de fusil. Vers l'étang, l'alerte fut donnée par un allemand qui avait aperçu un des résistants et la mitraille commença. RAOUL conduisait le groupe qui avait investi le par cet le château ce qui dans la bagarre générale aboutit à la mort d'un officier allemand sur le perron du château. Peu de temps après, RAOUL reçut une balle qui lui traversa les deux joues, celle-ci tirée par un allemand, qui était resté caché dans les rhododendrons.

Cela mitraillait de partout se rappelle Anna BURGOT, qui venait de servir du café à la famille DORANGE, propriétaire de ce château à cette époque. Les vitres tombaient les unes après les autres. Il y avait un officier allemand à l'étage qui tirait avec son revolver. Plusieurs allemands se rendirent, d'autres se sauvèrent. Le reste du dépôt d'armes et de munitions sauta.

Le soir, tous les allemands étaient partis, sauf un qui fut trouvé derrière un tas de fagot vers les 9 Heures à cent cinquante mètres de la ferme. Il avait reçu une balle qui lui avait traversé la cuisse. Son fusil était à quelques mètres de lui, chargé de trois balles et Jean GERARD, aidé de quelques amis, le transporta à la ferme. Un docteur vint donner les premiers soins à cet allemand, qu'ils ont ensuite transporté dans une carriole à CHAUDEBOEUF où était installé un hôpital provisoire.

Ils furent très bien accueillis car dans la carriole, il y avait une très grande caisse de pansements et de médicaments pris aux allemands (matériels qui faisaient défaut à ce moment pour soigner tous les blessés).

Quand à l'officier allemand mort, il fut enterré dans un coin du cimetière de SAINT CHRISTOPHE de VALAINS avant d'être exhumé, puis rapatrié en Allemagne quelques années plus tard par sa famille.

Qu'est devenu, par la suite, l'allemand blessé ?

On dit qu'il serait décédé lors d'un transport vers l'hôpital d'ANTRAIN.

Ce mercredi 2 août, une jeep avec à son bord, trois soldats américains, arriva et l'un d'eux resta de garde au château.

Ce cauchemar était à peu près terminé ; mais ces événements ont marqué la vie de tous ceux qui les ont vécus.

Nous espérons que ce petit mémo, répondra à vos questions.

Mais encore tous nos sincères remerciements aux personnes qui nous ont relatés ces événements.

Et surtout que la mémoire de ces faits, ainsi que tant d'autres, soit transmis aux générations future dans un devoir de mémoire de nos anciens.

MERCI ENCORE
ET QUE NOTRE DEVOIR DE MEMOIRE RESTE VIF

